

VIATIQUE *LE MUR INVISIBLE* (1963)

les citations sont en italiques (donc je n'ai pas forcément mis des guillemets)

Qqc : quelquechose

A l'avenir une forêt enneigée ne signifiera rien de plus qu'une forêt enneigée. 156

Le monde d'avant, à savoir la vie sociale: futilités, paraître, aliénation, matérialisme. Rupture avec la nature.

Dimension rousseauiste : le moi social est perverti, dénaturé et nous éloigne de nous-mêmes.

*Le couple d'amis de la narratrice : Hugo obéit à des comportements de classe, c'est-à-dire qu'il se soumet à un paraître social étranger à sa nature.

Hugo était assez riche pour être tenu de s'offrir qqc d'exceptionnel. 11

il ne la conservait que pour son standing 11 A propos de la chasse (c'est-à-dire une zone de chasse privée). Il n'aime pas chasser mais un riche doit posséder sa chasse. Monde artificiel et vaniteux.

Hugo est hypocondriaque, angoissé par la fin du monde (aujourd'hui on dirait que c'est un survivaliste, avec ses réserves de nourriture), surmené et épuisé : *il s'endormait aussitôt assis* 11 Une vie gâchée, où Hugo passe à côté de lui-même.

Louise chassait avec passion. 11 Elle flirte avec tous les hommes, de préférence en présence d'Hugo : sa proposition d'aller au village : « *pure méchanceté de sa part* »¹⁴ . C'est la narratrice qui s'occupe de Hugo ! Louise est une femme émancipée, qui vit comme un homme : femme contre-nature ? Lynx ne l'aime pas. La narratrice va proposer une autre émancipation, plus radicale (et plus sympathique)

* La narratrice :

je repensai à ma vie passée qui m'apparut insuffisante à tous points de vue. 71 Insatisfaction : bilan impitoyable p97 : ne sait rien faire de ses mains, ne connaît rien en biologie, géographie, histoire, a fait des maths mais comme une abstraction inutile : *Des hommes d'un autre monde me considéreraient comme l'arriérée de mon siècle.* 97

Qqc qui avait été conçu avec soin et amour s'était mal développé et avait fini en catastrophe. 156

Les hommes ont détruit une société qui aurait dû être une communauté (entre eux, et avec la nature)

Futilités du monde humain :

les dents couronnées au lieu d'être arrachées sont des *petites bombes prêtes à exploser* 79 On les couronne pour faire joli : vanité + apparence

les pincettes servent maintenant à ôter les échardes et non épiler les sourcils. 115 Toujours condamnation du paraître. La société nous inféode au regard d'autrui et nous vide de notre être.

Nous étions tous comme anesthésiés par l'ennui. 128 Au moins, le mur aura tué l'ennui !

Perle était morte parce qu'un de ses ancêtres avait été un chat angora trop sélectionné. 149 Pour le paraître, ce qui la rend inadaptée à la vie dans la nature. Elle est un monstre génétique (GC), une créature artificielle sacrifiée à la vanité des hommes.

Le matérialisme (conduites de gaz, centrales électriques, oléoducs...) :

On en avait fait des dieux au lieu de s'en servir comme d'objets d'usage. 259

Ce qu'on voit derrière le mur : *la chose n'était pas un être vivant* , 24 , *une étrange chose pétrifiée* = l'homme à la fontaine : le monde ancien est passé hors nature (les morts ne se décomposent même pas), réifié (transformé en chose : juste punition)

Le temps aussi est une invention des hommes :

La narratrice s'est décalé de quelques jours avec le calendrier : *je pense que cela n'a pas bp d'importance* 9 : la perte de repères temporels symbolise un affranchissement du monde humain, social, aménagé.

Le tps ds le monde des hommes : ils *faisaient de leur montre une sorte de divinité et même moi je trouvais cela tout à fait raisonnable.* 75

Le tps de la forêt est un tps qui n'est pas harcelé par des milliers de montres . 180

Elle va jusqu'à remettre en cause son existence : « *Je crois que le tps est immobile et que je me meus en lui parfois lentement, parfois à une vitesse foudroyante.* » 276

La mort du tps : *Mon réveil était mort* 301 ; sa montre-bracelet est perdue, « *un jouet en or* » (symbole de la femme-potiche, créature sociale) Elle espère tuer au sens propre le tps p277

Son expérience de la nature est radicale : survivre seule dans la forêt, et cela entraîne une remise en question intégrale de sa vision du monde d'avant : une expérience sociale globalement négative.

DONC : La disparition du monde ancien est finalement une bonne chose:

*Le monde...allait lentement être dévoré par les orties.*214 Reconquête !

A la mort de la narratrice, « *la forêt s'avancera jusqu'au mur en reconquérant le sol que l'homme lui avait volé.* »215 Elle souhaite même cette destruction des vestiges du monde humain : Vision d'apocalypse après l'orage : *Les fleuves grossiraient et emporteraient des maisons et des ponts...* 111

Fin d'un monde trop civilisé et finalement dégénéré: Le rêve de la *Petite musique de nuit* (Mozart) et des meubles baroques, c'est un rêve de deuil.

La seconde vie de la Mercedes : est devenue un nid aux souris et oiseaux 259 Revanche de la nature Cet anéantissement permettra le retour de la vie : « *de l'autre côté du mur, je n'aperçois ni une fourmi, ni un coléoptère, ni le moindre insecte. ... La vie reviendra ... une vie élémentaire et minuscule qui s'infiltrera ds la terre et la ranimera.* »260

La menace humaine:

L'humanité est-elle habitée par un instinct de mort ? (MH a vécu le nazisme, rappelons-le)

L'extinction de l'humanité est sans doute le fait de l'humanité elle-même : *Toute l'affaire me sembla l'invention humaine la plus diabolique qu'avait pu concevoir le cerveau de l'homme.* 48

Lynx : nom typique des chiens de chasse, souvenir d'une époque où les lynx habitaient ces forêts : « *les vrais lynx avaient été exterminés depuis si longtemps que personne ici ne pouvait s'en faire une idée.* »45 cf JV et les exterminations d'animaux (dugong, baleines...)

jamais les hommes « *ne se sont souciés d'épargner les bêtes au cours de leurs massacres mutuels* »48 Le sort des chevaux sur les champs de bataille... Mise en accusation du monde humain *L'homme était le seul ennemi que j'avais connu ds mon ancienne vie.* 28

Dans son chalet : *Quelqu'un pourrait se glisser par la fenêtre, un être humain dissimulant une hache derrière son dos.* 61 L'ambiance est bonne : Fusil chargé près du lit et couteau dans la poche quand elle sort, après la mort de Lynx (annoncée par prolepse brutale p34)

Le vrai monstre (au sens moral): L'homme qui tue Taureau : « *son visage était hideux* »318

Méfiance qu'elle s'applique à elle-même en tant qu'humain : *peut-être que la chatte me connaît mieux que je ne me connais et pressens ce dont je pourrais être capable .* 58

MAIS : L'EXPÉRIENCE DE LA NATURE EST LOIN D'ÊTRE IDYLLIQUE !

Le monde d'après : l'immersion brutale et forcée dans une nature méconnue et brutale

La nature, un piège mortel : *Par moments, j'avais l'impression que la nature ne constituait pour ses créatures qu'un immense piège.* 280 refus idéalisation

Perle : *Elle n'avait pas la moindre chance de survie.* 86

Catastrophe programmée : 2 ans et demi de réserve d'allumettes. 89 Un an de munitions

Le récit est un compte à rebours contre la mort, inévitable.

La mort en embuscade : sans médecin ni dentiste, la moindre blessure peut devenir mortelle : genou blessé en sciant le bois ; la rage de dents. La société a du bon, on dira ce qu'on voudra.

La dureté du travail : la 1ère fenaison 228

Chaque fois que j'espérais me reposer un peu, un nouveau travail se présentait. 113 La narratrice est régulièrement épuisée.

l'amour n'est pas un état agréable pour les animaux. 281 : Les trances de ses chats
Progression de la mort : 3^e accouchement de la chatte : 4 morts-nés. 283
p284 : Narratrice tombe malade juste après rétablissement chatte. Manque mourir, veillée par la chatte et Lynx. Episode très pénible.

La loi de la nature, c'est peut-être propre (pas de chantage, de mensonge), mais les sentiments (de gratitude par exemple), c'est bien aussi ! : à propos des corneilles : « *si j'étais morte ds la clairière, elles m'auraient déchirée et déchiquetée, fidèles à leur devoir* »279 leur devoir de charognards. Pas de reconnaissance dans la nature (elle les a nourries, quand même !) : un monde sans morale. Cette expérience de survie est impitoyable.

CEPENDANT, CETTE EXPÉRIENCE DE LA NATURE EST EXISTENTIELLEMENT PROFITABLE :

La rupture avec l'humanité civilisée et dévoyée lui permet de redécouvrir l'essentiel : découvre le vrai travail (qui permet au corps de vivre, non de gagner de l'argent par vanité), l'union avec l'ensemble du vivant, son corps (ses capacités, ses instincts) et son coeur (l'amour des animaux), les deux l'éclairant mieux que sa raison. Elle devient une vraie personne en renonçant à toute vanité anthropocentrique : elle n'est qu'une partie de la nature.

Mutation de la narratrice :

Qqc de neuf se tenait en attente derrière tout cela ... J'avais perdu l'ancien mais je n'avais pas encore gagné ce qui était nouveau. » 156 L'expérience de la solitude dans la nature va la transformer.

Renonce à donner son nom : rejet du moi social, immersion dans le Grand Tout (la Nature!), mais aussi une quête de l'essentiel : nom n'est qu'un étiquette.

Je n'ai jamais été autre chose qu'un paysan contrarié. 121 Elle se découvre

La quête de soi, après la dénaturation sociale : *D'autres hommes avaient pensé et agi, avant moi et pour moi. Je n'avais eu qu'à suivre leur trace. ... Presque toujours les pensées étaient plus rapides que les yeux et falsifiaient l'image véritable.* »245 La transmission par les autres hommes, autrement dit la culture, est assimilée à un conditionnement qui nous empêche de ressentir/penser de façon vraiment individuelle. Toute expérience est donc filtrée, falsifiée par ce passé.

Changement physique, symbole d'un affranchissement:

très maigre : plus besoin de rondeurs féminines, y a plus d'hommes.

Plus de bagues : *Qui aurait eu l'idée de décorer ses outils avec des bagues d'or ?* 95 Ses mains ne sont plus que des outils pour survivre

J'avais perdu la conscience d'être une femme. Mon corps, plus intelligent que moi, s'était adapté et avait réduit au minimum les inconvénients de mon état. »95 plus besoin d'être jolie et décorative.

Ses animaux se moquent de son apparence.

J'avais acquis le droit d'oublier ma condition. 95 Libération d'une dénaturation sociale : la femme séduisante « *incapable de planter correctement un clou* »97

*Je ressemble davantage à un arbre qu'à un être humain.*96 Mimétisme !

A l'impression que la forêt a allongé en elle ses racines pour penser avec son cerveau, 215 : fusion avec la nature.

Il ne me manquait plus que des griffes, un épais pelage et des crocs, et je serais devenue une créature parfaitement adaptée. 132

S'émancipe du sucre 101 : goût d'être humain dégénéré (cf son orgie de framboises) car le sucre ne nourrit pas.

Refus anthropocentrisme :

L'homme n'est pas le centre du monde, et sa supériorité est contestable.

Je n'aimerais pas, moi non plus, être regardée par des yeux de la taille d'une soucoupe. 59 à propos de Lynx qui n'aime pas qu'elle le regarde trop longtemps. Décentrement : elle se met à la place des animaux.

Décentrement, encore : la vipère ne s'occupe pas d'elle p100. Tout ne tourne pas autour de l'humain !! (rejet anthropocentrisme : lire § du haut de la p293)

En vérité, je dépends plus d'elle qu'elle de moi. 59 à propos de Bella.

L'homme est-il aussi libre qu'il le croit ? il doit « *porter le fardeau imposé, comme n'importe quel animal* »88 cf le renard

La main est un outil merveilleux ... si des mains avaient subitement poussé à Lynx il n'aurait pas tardé à penser et à parler. 160

296 : crise régressive : retombe en enfance, admire les fleurs du printemps : *Elles étaient toutes ravissantes et créées pour mon plaisir.* 297 Anthropocentrisme assimilé à un égocentrisme infantin.

La redécouverte de la nature :

les salamandres : créatures superbes comparées à des lys, avt « *je ne savais même pas qu'elles existaient* »33

*La vue d'une vipère 100 : découverte de sa beauté (itou les frelons : « *ils paraissaient coulés dans de l'or pur* » 102 Dédiabolisation : le frelon et la vipère ne sont plus vus comme des animaux nuisibles mais comme des êtres beaux à contempler.

Les hommes voient la nature comme une ennemie : *Etranger et méchant restent encore pour moi une seule et même chose.* 293 L'animal, c'est l'altérité maximale. Donc il fait peur.

**La forêt n'est jamais entièrement silencieuse. ... Tout vit et travaille.* 104 Un autre monde.

L'orage : pas la même chose en ville et en pleine montagne. 104 Beaucoup plus terrifiant ; la ville neutralise et réduit l'expérience de la nature.

Expérience régénératrice de la nature

Si j'ai un jour ressenti la paix, c'est cette nuit de juin sur la clairière au clair de lune. 67 en train d'épier le grand silence. 73 Expérience contemplative de la nature

Elever ses enfants da la forêt : le paradis ! 90

Apprends à lire le ciel et prévoir la météo

L'alpage était en dehors du tps. 212 . Libération intérieure sur les hauteurs, les grands pâturages semblent répandre un « *doux poison qui se nommait oublié* »212 Fascination de la nature, ambivalente (c'est beau mais c'est dangereux : « *A l'alpage, qqc du froid et de l'étendue du ciel s'était infiltré en moi et m'avait insensiblement éloignée de la vie.* »252)

Jusqu'où peut-on aller dans la fusion avec le Grand Tout ? Expérience métaphysique

Retour à la vallée : « *c'était dans ce prosaïsme familier que je devais vivre si je voulais rester un être humain.* »252

Les nuits à l'alpage ne sont pas ténébreuses. Apprend à ne plus avoir peur de la nuit, quand en ville, elle allumait toutes les lumières. 221

Se perd dans la contemplation des étoiles : Apaisement profond et unique « *parce que je savais qu'elles existaient vraiment.* »222

vit enfin au présent : « *Le passé et le futur baignaient la petite île de l'ici et du maintenant.* »248
« *la magie mystérieuse se remet à agir* »239 toujours à l'alpage. Vie répétitive, mais plénitude.

La nature, c'est aussi le corps contre une raison falsifiée par une société dénaturée

Mon coeur avait eu peur avant que je le sache 18 Face au mur, sagesse des émotions, plus rapides que l'intelligence. Elle met du temps à comprendre ce qui lui arrive vraiment car c'est impensable et totalement nouveau (donc pas d'expérience de cette situation) : faiblesse/abstraction de l'intelligence

Ce n'est que lorsque la connaissance d'une chose se répand lentement à travers le corps qu'on la sait vraiment. 72 Ex : *la mort me semble tellement irréaliste.* 72

J'ai tout le tps nécessaire pour réfléchir et peu à peu je parviendrai à dévoiler toutes mes ruses. 75
Cette expérience d'isolement devient l'occasion d'une introspection. Son émancipation du monde social est aussi une quête de vérité vis-à-vis de soi-même : pourquoi feindre quand on est seul ?
Haut de la p.47

Sagesse des animaux :

sont présentés comme supérieurs à la narratrice sur bien des points

Lynx « *semblait à vrai dire tout à fait raisonnable* »²⁰ Renversement ! Le chien plus raisonnable qu'elle face au mur et ce qu'il implique : « *dans son cerveau de chien il avait compris la vérité avant moi* »³⁰ Raison, et non instinct.

Il savait mieux que moi ce qui me convenait. 112

La raison habitait son corps tout entier et lui dictait ce qu'il fallait faire. 311 Animal mieux réglé que l'homme qui rêve plus qu'il ne réfléchit (imagination)

Les corneilles (charognards) : « *le symbole de la patience stoïque* »²⁷⁹ elles attendent qu'elle meure pour la manger, mais ce n'est pas par cruauté, simplement la loi naturelle.

Les animaux remplacent avantageusement les humains :

LYNX = *mon ami, mon unique ami ds un monde plein de labeur et de solitude. Il comprenait tout ce que je lui disais.* 60

Il lui était tout simplement impossible de résister à l'invitation d'être gai. »¹³⁵ Aptitude naturelle au bonheur.

Il était mon 6^e sens. 173 Inversion du rapport : c'est elle qui dépend de lui.

J'oubliai complètement que Lynx était un chien et pas un homme. 309

L'oraison funèbre de Lynx p 211 : en parle comme s'il était une personne. Antispécisme avant l'heure.

TAUREAU : 206. considère la vie « *uniquement comme un grand plaisir.* » Evocation vie des veaux d'élevage (brutalité, abattoir) : toujours opposition condition animale en société et dans la nature.

« *Ils ne connaissaient que le moment présent* »²²⁶ : à opposer au monde humain, structuré par la mesure du temps, et sa répartition passé/présent/futur.

« *une vie sans peur et sans espérance* »²²⁶ : c'est la vie naturelle selon MH : rien ne compte que le moment et l'événement présent, rien n'a de sens hors de la vie immédiate.

BELLA : comparée à « *une jeune femme coquette qui regarde par-dessus son épaule avec des yeux bruns et humides* »⁴² « *elle était aimable, souvent même un peu exubérante* » 44 Anthropomorphisme ou antispécisme? MH assimile vraiment les animaux à des humains.

« *Même deux jeunes chats ne se ressemblent pas exactement, ils diffèrent... par leur petites âmes capricieuses.* »⁸⁵ Ils ont une personnalité, comme les humains.

Complicité chatte/narratrice : « *notre moment est arrivé* » elle aime les sons graves et solennels »¹²⁵ partage de moments d'intimité, sensibilité artistique de l'animal ?

L'accouchement de Bella : narratrice lui raconte ce que la sage-femme lui racontait à elle ! 165

Identification totale entre la femme et l'animal ! Bella devient une sœur 273

Bella = « *notre grande et douce mère nourricière* »²¹⁸

Les jeux avec Tigre 240

il est plus facile d'aimer Bella ou la chatte qu'un être humain. 145 Arf

Misanthropie de la narratrice :

Une narratrice en opp avec le genre humain :

Rejet de la chasse : « *Je ne perdrai jamais cette répugnance à tuer.* » 144

L'ennemi, c'est l'homme, et non la bête sauvage : *Je n'ai jamais eu peur la nuit dans la forêt alors qu'en ville je ne me suis jamais sentie tranquille.* 67

La pitié était la seule forme d'amour que j'avais conservée à l'égard des humains. 266

Il n'est pas de relation harmonieuse avec autrui : la narratrice imagine si elle avait été accompagnée dans cette aventure :

Dieu sait ce que l'emprisonnement dans la forêt aurait produit chez cet homme. 76 / j'en aurais fait mon ombre et prendrais si grand soin de lui qu'il en mourrait. 77 Donc soit c'est lui, soit c'est elle qui aurait détruit l'autre. A part une vieille femme rigolote (inoffensive), aucune compagnie ne lui paraît désirable. Seule la compagnie animale lui convient.

Tout n'était pas tout à fait perdu puisque nous étions deux. 22 Elle et Lynx !

DONC : elle choisit le règne animal en s'incluant dedans :

Les barrières entre les hommes et les animaux tombent très facilement. Nous appartenons à la même grande famille. 274 Rêve qu'elle met au monde des humains, des chats, veaux, ours et êtres poilus : indifférenciation des espèces : simplement, le vivant !

Cependant, au dénouement : en rappelant Lynx, elle protège l'homme fou, et finalement défend son espèce.

Renard = « *Une bête adulte et solitaire qui suivait sa voie tracée.* »149 Image de la condition animale incluant l'homme : la solitude face à une vie brutalement factuelle, sans signification transcendante. Chacun trace sa route comme il peut, il n'y a pas de providence divine, ni sens extérieur à l'événement.

Les humains sont les seuls à être condamnés à courir après un sens qui ne peut exister. 277

MAIS ATTENTION : SI MH EST RADICALE, ELLE N'EST PAS SIMPLISTE :

les animaux ont aussi leurs limites : ils ne sont pas des modèles parfaits

293 : intolérance des animaux entre eux : les corneilles noires n'aiment pas la corneille blanche ! C'est du racisme anti-blanc !! (C'est une plaisanterie ; ne mettez pas ça dans vos copies...)

La corneille blanche : « *un triste monstre qui ne devrait pas exister* »294.

A sa façon, Perle aussi est un monstre. CG (voir citation « Futilités du monde humain »)

La narratrice est du côté des monstres ? C'est-à-dire des anomalies (à sa façon, elle en est une)

Le chamois galeux rejeté par les siens 147

pas d'angélisme antispéciste (càd l'homme serait méchant et les animaux gentils ! : MH n'est pas bête): *Je n'ai jamais vu d'yeux plus innocents que ceux de ma chatte après qu'elle a torturé à mort une petite souris. 127* « *terribles jeux innocents* »127

Pas de conscience de la mort chez les animaux :

La chatte reste absente 2 jours après la mort de Perle, puis reprend sa vie comme avant. Lynx ne fait pas la relation entre le cadavre de Perle et sa disparition.

L'humain comprend donc mieux certaines choses, même si ça n'est pas nécessairement un avantage : voir « l'expérience de la nature humaine »(plus bas)

Mort de Perle 143 : la narratrice garde un souvenir pour penser à elle: la tache de sang sur le sol.

La narratrice elle a conscience de la mort : « *J'en ai assez de savoir d'avance que tout me sera enlevé.* »187 Mais est-ce un avantage ?

Et même : Tentation du suicide : « *cette tentation d'entrer dans le silence blanc et sans douleur* »173, lire § p232 ! N'existe pas vraiment chez l'animal (on parle de comportements auto-destructeurs, c'est différent)

Mais il y a aussi une force de vie chez la narratrice:

Je vois que ce n'est pas la fin. Tout continue. 321 veut percer une porte dans le chalet pour Bella qui attend un veau : a des projets.

« *je veux que la corneille blanche vive* »294 et qu'elle ait un conjoint !

Mais ce serait beau, pourtant, si encore une fois existait qqc de neuf et de jeune. 90

La conscience de soi et du monde : *En tant qu'être humain, mon unique privilège était de me rendre compte de la situation, sans pouvoir y changer quoi que ce soit. Un assez douteux cadeau de la nature si on y réfléchissait.235*

les animaux sont bien dominés par leur instinct sur certaines choses :

Lynx était tout simplement fou des hommes comme tous les chiens. 136 Donc Lynx n'est pas tout à fait une personne, il ne choisit pas ce qu'il aime. Et en plus, il aime les humains.

L'instinct : *Lynx est toujours heureux quand il est caressé, mais il lui est impossible de faire autrement.* 173

Et surtout, sans l'homme, ils ne survivraient pas, car ce sont des animaux domestiques :

« *j'étais seule en mesure de nous sauver, moi et mes bêtes* »287 L'homme a donc bien un rôle particulier et déterminant dans la nature. Cette supériorité (MH n'aimerait pas ce mot mais bon) est une charge.

36 : *Bella a besoin de l'homme (la traite) Elle avait besoin de moi.* 39

Un chien sans maître est l'être le plus misérable du monde. 60

J'étais à la fois propriétaire et prisonnière d'une vache. 39 L'appropriation de la nature donne des devoirs.

je commençai à me sentir le chef de notre étrange famille 55 Qui a un petit côté arche de Noé.

MH fait l'expérience de la responsabilité : *Quelque chose en moi m'interdisait d'abandonner ce qui m'avait été confié.* 233 Narratrice totalement dévouée à ses bêtes. Comme Bella, elle est une sorte de mère bienfaitrice.

EXPERIENCE DE LA NATURE HUMAINE : L'HOMME EST UN ANIMAL DIFFERENT

La régression humaine n'est pas animalité : c'est pire

*un homme ne peut jamais devenir un animal, il passe à côté de l'animalité pour sombrer ds l'abîme.*51 comme le fait l'homme tueur à la fin : une sauvagerie qui n'a aucun sens.

MH reconnaît donc une spécificité à l'homme (la conscience, l'imagination qui nous éloigne du réel). Devient dénaturé plutôt qu'animal (qui a ses propres règles) : le tueur est un vivant déréglé.

L'homme, un animal qui rêve et qui choisit

Sans doute l'homme ne cessera-t-il jamais de rêver tout éveillé. 119 Force et faiblesse de l'homme (il rêve donc il invente / il rêve donc il délire – et ces inventions sont parfois mortelles) Grâce au mur, la narratrice fait une sorte de retour (décapant) vers le réel.

Le choix : entre le suicide, se frayer un passage sous le mur, et la survie dans le chalet, la narratrice choisit la 3^e solution. 47 Expérience de la liberté + élan vital

Curiosité pour l'énigme du mur 47 L'homme veut savoir, il aime connaître, expérimenter (cela dit les chats aussi sont curieux, dit la narratrice!)

Le choix moral : *Il n'y a que moi ds la forêt qui puisse être juste ou injuste. Moi seule peux faire grâce.* 149 Car l'homme a une conscience morale. Cf JV : l'intervention de Nemo dans le combat baleines/cachalots : Nemo choisit d'être un justicier (sanglant). A l'inverse, la narratrice ne tue pas le renard : refus de venger la mort de Perle. Choisit de respecter la loi de la nature (pas loi du plus fort, mais l'instinct de chacun)

Parfois je ne peux pas m'empêcher de jouer le rôle de la providence. 214 Elle tue ou sauve. Mais « *je ne suis pas un trouble-fête bien sérieux.* »214 Nemo, si (orgueil anthropocentrique)

L'écriture : Seul l'humain écrit.

M'obliger à écrire me semble le seul moyen de ne pas perdre la raison 9 Elle ne devient donc pas totalement un arbre.

C'est un sentiment bizarre que celui d'écrire pour des souris. 98 Mais écrire pour qui ? Là encore, quel sens cela a-t-il ?

L'amour, force naturelle et suprême ?:

Expérience commune à tous ?

l'enthousiasme de la chatte 170, la maternité Bella/le veau : force universelle

Le caractère protecteur de Lynx

La femme semble être du côté de la vie (enfantement et soin des vivants) : *Aimer et prendre soin d'un être est une tâche très pénible et beaucoup plus difficile que tuer ou détruire.*

Elever un enfant représente vingt ans de travail, le tuer ne prend que dix secondes. 188

L'homme fait la guerre, la femme enfante ; fin : il n'y a plus que des femmes/femelles. Féminisme un peu caricaturale (mais pensez au contexte historique!!) et surtout réactionnaire (femme = enfantement)

219 : perpétue avec ses animaux sa façon d'aimer les humains, la protection angoissée. L'amour maternel : 236.